

Image des personnages par le fantastique, expression du mal et de la nostalgie des siècles
dans Là-Bas de Huysmans

Introduction:

➤ Le fantastique tel qu'il est exprimé dans Là-Bas doit être différencié du fantastique élémentaire des œuvres actuelles sous leur forme commune. Ce dernier, défini par Todorov en ces termes : « l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel entre l'illusion et l'existence d'une autre réalité », ne s'applique pas ici. Là-Bas demande une précision, une modification de cette définition afin de pouvoir y être incorporé. Dans ce roman de Huysmans, le fantastique est 'le produit de la confrontation entre deux réalités issues de deux temps différents, l'un passé et l'autre présent, qui aboutit à deux mondes différents dont aucun ne peut être considéré comme faux'. Cette définition que nous proposons ici se développe sur le schéma de la racine étymologique Phantasein qui signifie « faire voir en apparence, montrer, apparaître ». Les deux périodes évoquées dans le roman, qui sont le temps de narration et l'époque de Gilles de Rais, sont mises en relation au travers du personnage principal de l'œuvre, Durtal, écrivain historiographe composant un livre sur la vie du Maréchal de France et de ses actes satanistes. Au travers du temps de rédaction de cette biographie, le lecteur découvre la vie de ce parisien de la fin du dix-neuvième siècle (de l'hiver 1888-1889, le roman prend fin le 27 janvier 1889 très précisément) et son désœuvrement face à la société dans laquelle il vit et qu'il abhorre. Au travers de cette tranche de son existence se crée un parallèle entre le présent du roman et le présent de la biographie, entre deux figures emblématiques de ces deux temps, Gilles de Rais et le Chanoine Docre, pour dévoiler ce qui existe au-delà de ce qui est vu par le commun des mortels: un Paris qui accueille le satanisme. C'est au travers de ces deux personnages que cette étude met en avant l'expression du mal du siècle et de la nostalgie du passé telles qu'elles sont exprimées dans l'œuvre de Huysmans. Après cette analyse, nous verrons également que ces personnages ne sont pas réellement des personnages fantastiques mais des catalyseurs pour le véritable élément fantastique de l'œuvre: la société sataniste parisienne de la fin du dix-neuvième siècle.

➤ Première partie: qui sont ces personnages?

En premier lieu, il est important de savoir qui est Gilles de Rais : Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc durant la guerre de Cent Ans qui eut lieu pendant le quinzième siècle, son nom « ne subsiste, depuis quatre siècles, que grâce à l'énormité des vices qu'il symbolise »¹. Homme « le plus riche des barons de France [...], bon et hardi capitaine, le roi lui confie la garde et la défense de la Pucelle »². C'était également « un homme dont l'âme était saturé d'idées mystiques ». L'alliance de ces deux facettes de sa personnalité aboutirent à un personnage qui est considéré comme le premier exemple de vampirisme français à cause de tous les actes qu'il commit durant plus de huit ans. L'ensemble de tous ces meurtres est inconnu, car comme le rapporte Durtal, « les textes du temps comptent de sept à huit cents victimes, mais ce nombre est insuffisant, semble inexact »³.

Face à ce personnage historique avéré empreint de fantastique de par ses actes, Huysmans lui oppose un autre être, lui aussi à la croisée entre le réel et l'irréel: le chanoine Docre. Ce religieux, comme Pierre Dufay le rapporta dans son livre 'L'Abbé Boullan et le 'Chanoine Docre' et dont Jan Landuydt confirma les sources dans L'Abbé Van Haecke remodelé par Huysmans, le Chanoine Docre de Là-Bas, est inspiré de L'Abbé Van Haecke de Bruges qui fut accusé de magie noire et de satanisme sur la personne de Madame de Courrière en 1889. À eux deux, il deviennent par l'entremise de Durtal les personnifications de leur époque, au travers de leurs pratiques et de l'aura qui leur est prêtée par les comptes-rendus écrits ou oraux que reçoit le personnage principal de l'œuvre.

★ Tout d'abord, Gilles de Rais et le Moyen-Âge.

Le personnage de Gilles de Rais est une image qui est décrite, dès le début du roman, comme un être qui fascine Durtal, dont « la santé [lui] est subitement revenue lorsqu'[il s'est] emballé sur Gilles de Rais »⁴. Cette santé dégradée provient d'un rejet de l'époque de narration et de ses habitants qu'il exprime à la fin du roman en ces termes : « J'admire la placidité de cette utopie qui s' imagine que l'homme est perfectible. Non, jamais l'homme n'a changé; son âme purulait au temps de la Genèse, elle n'est, à l'heure actuelle, ni moins tuméfiée, ni

moins fétide. La forme seule des ses pêchés varie; le progrès, c'est l'hypocrisie qui raffine ses vices». La raison de ce dégoût provient essentiellement de plusieurs états de l'homme que Durtal et ses amis décrivent et récrient, comme dans ces trois exemples dont je ne citerai que le premier : «Le matérialisme n'est pas qu'inexpert et obtus, il est fétide, car il a prôné cette vie moderne atroce, vanté l'américanisme nouveau des mœurs, abouti à l'éloge de la force brutale, à l'apothéose du coffre-fort. Par un prodige d'humilité, il a révééré le goût nauséeux des foules et, par cela même, il a répudié le style, rejeté toute pensée altière, tout élan vers le surnaturel et l'au-delà»⁵. Au travers de ces exemples, l'expression de cette détresse du protagoniste face au monde dans lequel il vit se dévoile et s'exprime comme étant un mal de la technique et de la société. Mais revenons-en à Gilles de Rais.

Les exemples abondent dans l'œuvre où Durtal, récapitulant et compilant l'histoire de Gilles de Rais, évoque les actes passionnés du Maréchal et la passion qu'ils lui inspirent. Aussi, lorsque Durtal dit que «en même temps que les méfaits vont commencer, l'artiste et le lettré se développent en Gilles, s'extravasent, l'incitent même, sous l'impulsion d'un mysticisme qui se retourne, aux plus savantes des cruautés, aux plus délicats des crimes, [qu'il] possédait une bibliothèque extraordinaire, [qu'il] était latiniste érudit, causeur spirituel, [qu'il] raffolait des livres, les emportait, partout, avec lui, dans ses voyages, [qu'il] s'était attaché un peintre qui les enluminaient de lettres ornées et de miniatures»⁶, il exprime une admiration réelle, une passion intense pour cet être qu'il considère comme vraiment humain. Gilles de Rais est un homme dans tout ce qu'il exprime, dans sa passion sans limite pour les œuvres du savoir, pour la religion et pour la complexité de son être. L'utilisation des termes 'savantes' et 'délicats' ne sont pas les reflets de l'admiration des pratiques mais la puissance de l'être et de son objectif, sa complétude.

C'est d'ailleurs par cette passion éfrénée pour la littérature et le savoir que Gilles n'hésita pas, dans sa recherche de l'alchimie et du satanisme, à outrepasser tous les codes, tous les interdits, jusqu'à s'exprimer dans toute sa puissance. Le fait de ne pas correspondre à son époque, profondément chrétienne, est un des critères premiers de la passion de Durtal pour le reître. Mais ce qui est encore plus important pour le biographe, c'est que ce que fit Gilles de Rais, il ne le fit pas pour lui; tous les actes magiques rapportés, les rapt d'enfants, les tortures et les sévices qu'il leur faisait subir n'étaient commis que dans le but d'arriver à

accomplir l'Acte ultime: celui d'invoquer le diable afin d'échapper à: «Une misère grandissante à l'horizon et que les volontés du diable pouvaient conjurer, peut-être; une curiosité ardente, folle, pour les sciences défendues»⁷. Ainsi, sa grandeur et son insatiable démesure dans les actes qu'il entreprend font de Gilles de Rais un être que Durtal chérit.

Le fait que le diable n'apparaît pas, n'est pas important pour l'homme du dix-neuvième siècle. L'aura de Gilles de Rais ne repose pas sur cela. Seul l'acte compte. Seule la volonté d'aboutir compte, car c'est à travers ces deux éléments que le personnage plonge dans l'être fantastique et devient un mythe, une frontière entre ce qui semblait ne pas pouvoir exister et ce que l'acte humain révèle. Le pouvoir du personnage de Gilles de Rais se trouve exactement là: il est à la fois sur Terre et au-delà du monde réel et cela attire l'être désabusé par le réel trop fade qu'est Durtal et que confirme Des Hermies, ami très proche de notre protagoniste, «Comme il est difficile d'être un saint, il reste à devenir un sataniste. L'un des deux extrêmes. - L'exécration de l'impuissance, la haine du médiocre, c'est peut-être une des plus indulgentes définitions du satanisme»⁸. Cette affirmation exprime l'attrait de Durtal pour le personnage médiéval; lui qui abhorre le médiocre de son monde, cette icône sur laquelle il travaille devient un catalyseur de la puissance de l'époque qui l'a abrité.

Ce regret du le Moyen-Âge s'exprime à de nombreuses reprises au travers du roman par l'intermédiaire des métiers que les différents camarades de Durtal et Durtal lui-même exercent. En effet, entre Durtal qui est un écrivain et qui vit mal de son métier, Carhaix, le sonneur de cloches, qui se plaint que «personne ne se soucie d'apprendre un métier qui rapporte de moins en moins» et Gévingey, dernier astrologue de France, annonce: «mais où dénicher des gens qui consentent à travailler pendant vingt années, sans profit et sans gloire?»⁹, ce monde ne peut les contenter. Eux qui vivent d'idées et de savoir sont des marginaux dans un monde soumis à l'argent. Enfin, pour Durtal, le cynisme se couple à la médiocrité que le peuple porte en lui: «maintenant les hommes jouent et ne lisent plus; ce sont les femmes dites du monde qui achètent les livres et déterminent les succès ou les foudres; aussi, est-ce à la Dame, comme l'appelait Schopenhauer, à la petite oie, comme [Des Hermies] la qualifierait volontiers, que nous sommes redevables de ces écuellées de romans tièdes et mucilagineux (substance végétale employée en pharmacie comme excipient et laxatif) qu'on vante»¹⁰, ce sur quoi Durtal complète en disant que «le seul dépit que les artistes puissent

honnêtement ressentir, c'est, quand leur œuvre est imprimée, de la voir exposée aux salissantes curiosités des foules»¹¹. Ici encore, le parallèle entre la douleur de vivre dans cette époque qu'ils détestent trouve son écho inversé dans le personnage de Gilles de Rais qui, en tant que savant instruit et amoureux du savoir, dépensait de grandes fortunes pour rendre les livres superbes, rassembler les ouvrages les plus savants et s'entourer lui-même des grands esprits de son époque, que Durtal qualifie de « patriciens de l'esprit du quinzième siècle »¹².

Ainsi, le symbole que représente le Maréchal est un mélange entre l'intense expression de l'être, une plénitude dans l'acte de satisfaction et de réalisation de soi et l'image tentatrice de la recherche du savoir ultime, conceptualisée dans la recherche de la pierre philosophale personnifiée dans les traits du satanisme. Cette dernière image, qui semble pour Durtal être la clé de voûte de la passion de Gilles de Rais, se révèle à lui, dans son époque, sous les traits du Chanoine Docre qui devient par cela un lien entre Durtal et son époque.

➤ **Le Chanoine Docre, un espoir mu en désespoir.**

L'intérêt du Chanoine Docre dans Là-Bas est double: il est tout d'abord un élément fantastique dans une époque qui semble pour Durtal avoir perdu toute forme de magie et, en second lieu, il est un lien entre le protagoniste et son époque, la personnification d'un regain d'intérêt pour ce temps que le protagoniste ne supporte plus et que son ami Des Hermies met en valeur par ces mots : « Il y a toujours eu entre toi et les autres réalistes une telle différence d'idées qu'un accord péremptoire ne pouvait durer; tu exècres ton temps et eux l'adorent; tout est là. Fatalement, tu devais, un jour, fuir ce territoire américain de l'art et chercher, au loin, une région plus aérée et moins plane »¹³. En cela l'image du Chanoine est une concrétisation de tout ce que Durtal peut rechercher dans son époque. Ce dernier lui est dépeint comme « le plus redoutable maître que maintenant le satanisme possède », un être qui « s'est fait tatouer sous la plante des pieds l'image de la Croix, afin de pouvoir toujours marcher sur le Sauveur »¹⁴. Face à un Gilles de Rais qui torturait et trucidait les enfants mais qui était incapable d'invoquer l'image du Christ pour couvrir ses mensonges, ce religieux fait figure de personnage surhumain, attirant, obnubilant au point que Durtal veut le rencontrer en person-

ne, car il est alors un symbole de renouveau pour Durtal, symbole qui le poussera à la fin de l'œuvre à sortir de son univers confiné pour rencontrer le fameux personnage.

Docte n'est pas, bien entendu, un modèle pour Durtal mais un symbole de décalage avec son époque. Plongé dans la vie de Gilles qui était un savant et un être d'une exceptionnelle intelligence, le Chanoine apparaît comme un homme hors de son temps, savant certain à cause de l'érudition nécessaire à ce genre de pratiques, et un intellectuel, dans le sens que sa doctrine séparée de la pensée commune de son époque présuppose une réflexion profonde sur le monde et sur les dogmes que n'ont pas les hommes de son temps. Cette passion pour cet homme n'est cependant pas directement issue de l'expérience mais uniquement de situations rapportées par différentes personnes qui ont connu ou qui ont entendu parler de ce personnage et de ses actions. La première fois que Durtal se fait compter quelques récits sur lui, c'est par l'intermédiaire de Gévingey qui lui rapporte l'histoire du tatouage sous les pieds, mais également qu'«il évoque le diable, nourrit des souris blanches avec des hosties qu'il consacre, [qu'il célèbre la messe noire] avec des femmes et des gens ignobles [et qu'on] l'accuse ouvertement d'héritages captés et d'inexplicables morts», ce à quoi Durtal répond «Le Gilles de Rais moderne!»¹⁵. Il est par la suite décrit comme «le seul individu qui ait retrouvé les anciens secrets et qui obtienne des résultats dans la pratique»¹⁶ et également capable, selon ce que rapportent les gens qui sont au faite de ses actions, de maléficier une personne par l'intermédiaire des esprits de vivants ou de morts afin de transporter le poison confectionné par lui à sa victime.

Bien entendu, ces propos pourraient être reçus comme des fantaisies par Durtal et par quiconque dans le monde de la narration. Cependant, Gévingey se retrouve être une victime d'un maléfice jeté par Docte et obligé de se rendre à Lyon afin de se faire exorciser par un autre prêtre, bon celui-là, le docteur Johannès. Cet enchaînement de situations qui lui sont directement rapportés par son ami Des Hermies, ne peut être faux, ce qui renforce la puissance de l'image du Chanoine qui cesse dès lors d'être un être humain normal pour être un catalyseur du fantastique qui attire tant Durtal.

À partir de ce moment, Durtal tente tout ce qu'il peut afin de rencontrer le Chanoine et d'assister à une de ses messes noires, ce qu'il parvient à accomplir grâce à sa maîtresse qui

connaît le personnage en personne. Lors de cette cérémonie, Durtal se retrouve face à l'exemple même de messe noire telle qu'elle est célébrée dans son temps: un événement fait de sacrilèges et de folie, de dépravation et de sexe. «Maître des Esclandres, Dispensateur des bienfaits du crime, Intendant des somptueux péchés et des grands vices, Satan, c'est toi que nous adorons, Dieu logique, Dieu juste!»¹⁷ dit Docre en ouverture de la messe, tandis que des femmes «se jètent la tête sur des réchauds, hument l'odeur à plein nez, puis, défaillantes, se dégrafent, en poussant des soupirs rauques». S'en suit nombre d'insultes au divin et de supplications au Malin, ponctués de références aux volontés personnelles des suivants «ils te demandent enfin, gloire, richesse, puissance, à toi, le Roi des déshérités». Puis, alors que le Chanoine traite Jésus Christ de «Vassal énamouré des Banques», de «Dieu d'affaires», Durtal est décrit comme stupéfié par tout cela, stupéfaction que viendra amplifier les comportements dépravés et pervers des personnes présentes dans la chapelle et qui aboutira à un excès de dégoût, une demie asphyxie qui amène Durtal à fuir le lieu. Après avoir raconté le récit de cette aventure, Des Hermies qualifie le tout de «sérail d'hystéro-épileptiques et d'éthéromanes qui manque d'ampleur, [car] le côté sanglant et incestueux des vieux sabbats fait défaut. Docre est, au demeurant, fort au-dessous de Gilles de Rais; ses œuvres sont incomplètes, fades, molles»¹⁸. La messe noire se révèle comme un spectacle, une mise en scène certes bien plus intense que ce qui est normalement accepté dans le monde mais dont il manque l'élément réellement démoniaque, la pointe qui transparait dans les tentatives de Gilles de Rais et que Durtal n'a pas pu trouver. Des Hermies lui apporte et lui confirme cela lorsqu'il annonce que ce dont Durtal a été témoin «sont connus dans les hospices et, sauf effluence (émanation) démoniaque, ils ne nous apprennent rien de nouveau».

À partir de ce moment, le personnage de Docre disparaît complètement de l'histoire, et Gilles de Rais revient dans le récit de son exécution. Le personnage du Chanoine a perdu tout son intérêt dans l'œuvre pour deux raisons: la première est qu'en pénétrant dans ce milieu, Durtal a accepté de traverser la frontière qui faisait de l'anti-religieux un être exceptionnel. Avec l'action de le contempler pleinement à une messe noire, Durtal a supprimé la distance qui le séparait de ce monde. L'aspect d'inaccessible qui caractérise le critère fantastique cesse d'exister par le fait même de cette rupture. Il n'y a plus de magie car plus d'imaginaire, plus de fascination car plus de mystère dans les actes. Docre s'inscrit dès lors pleine-

ment dans son époque. Il en est certes en marge, mais il demeure en elle, représentation d'un comportement qui se base sur son époque pour justifier son rejet du dogme. Les multiples références qu'il fait lors de la messe à la richesse, aux banques et aux vices de son époque l'ancre en elle. C'est d'ailleurs après avoir assisté à la messe noire que Durtal, déjà bien antipathique envers son époque, tient le discours évoqué au début de cette étude (**diapo 15**) . Une analyse de ses propos montre d'ailleurs une reprise des concepts de Docre par le biographe, surtout dans la dernière phrase qui met en avant progrès et vices. Le regain d'intérêt de Durtal pour son époque grâce à l'image qui lui avait été faite du Chanoine lui avait quelque peu redonné goût au monde extérieur. Mais après la messe noire, Durtal, désabusé se renferme et devient encore plus dénigrant de son temps.

Mais c'est dans le dernier chapitre que le mal du siècle s'exprime le plus puissamment possible. Alors que Durtal, Des Hermies et Gévingey sont Carhaix, Durtal raconte les derniers moments de Gilles de Rais :

« Il suppliait la Vierge de les épargner, tandis que le clergé, les paysans, le peuple, psalmodiait les sinistres et implorantes strophes de la prose des Trépassés :

Nos timemus diem iudicii

Quia mali et nobis conscii

Sed tu, Mater summi concilii,

Para nobis locum refugii

O Maria!

Tunc iratus iudex

« Vive Boulanger! »

[...] Ce sont les résultats de l'élection que, devant la mairie, ces gens vocifèrent » dit dédaigneusement Carhaix.

Tous se regardèrent.

« Le peuple d'aujourd'hui! fit Des Hermies.

- *Ah! il n'acclamerait pas de la sorte un savant, un artiste, voire même l'être surnaturel que serait un saint, gronda Gévingey!*

- *Il le faisait pourtant au Moyen Âge!*

-*Oui, mais il était plus naïf et moins bête, reprit Des Hermies »*

La structure de ce passage nous apporte l'idée majeure de la pensée de Durtal concernant son époque: alors qu'il est en plein Moyen Âge, rapportant l'intense moment d'épiphanie de tout un peuple qui, bien qu'ayant été terrorisé et pressuré par Gilles de Rais, se recueille et accompagne ce dernier dans ces derniers moments non pas en le maudissant ni en blâmant ses actions mais en lui pavant la voie de leurs paroles réconfortantes pour que la Vierge l'accueille au Paradis, vient du dehors les voix de ceux qui acclament l'être qu'ils ont choisi d'élire, beuglant leur hourras pour ce militaire devenu député et qui les interrompt dans le récit de ce moment de l'histoire d'un pays et d'une croyance. Leur réaction est alors pleinement compréhensible: ces êtres hors de leur temps se retrouvent obligés par leur époque à quitter l'idylle dans laquelle ils se trouvaient pour réintégrer ce temps qu'ils détestent.

➤ **Fantastique... bien plus que cela**

Au travers de ce dernier événement, le roman s'achève donc sur un note pessimiste concernant le fantastique. Ce dernier semble voué à disparaître du monde, poussé dans l'oubli par la société de plus en plus matérialiste et corrompue par le positivisme. L'image de cette société délabrée par le progrès contraste pleinement avec le ton général de l'Histoire qui attribue à la science les vertus ultimes qui permettent à l'humain de se transcender afin de pouvoir résoudre ses problèmes et créer à la société parfaite. En cela le discours de Là-Bas se détache pleinement des discours d'anticipations de Jules Verne et de Villiers de l'Île Adam. La raison de cette différence tient à la personnalité de l'auteur. Sa vie, pleine de bouleversements, se distingue par ses nombreux revirements littéraires et par son pessimisme. Il considère le monde moderne composé de « sacripants et d'imbéciles »¹⁹. On retrouve dans cette pen-

sée une grande partie du comportement de Durtal. De plus, Huysmans fut un être très attiré par l'occulte et la mystique, fréquentant des occultistes et des magnétiseurs (rappelons que le mesmérisme, décrit comme le magnétisme animal, qui se développa sous l'impulsion de Franz-Anton Mesmer durant le dix-huitième siècle, était encore 'pratiqué' par certains guérisseurs). Dans ces fréquentations se retrouvent les mêmes individus qui ont pu glisser les idées sur les techniques qu'emploie le Chanoine Docre pour maléficier ses victimes. En effet, dans *La Volonté de la Nature* de 1836, Schopenhauer écrivit :

« dans le magnétisme animal, nous constatons aussitôt la ruine du principium individuationis (espace et temps) qui appartient au domaine de la simple apparence. Les barrières qu'il impose aux individus et qui les séparent sont rompues; entre magnétiseur et somnambule, l'espace n'est plus une séparation, la communauté des pensées et des mouvements de la Volonté s'instaure. L'état somnambulique transporte l'individu au-delà des conditions qui appartiennent au simple phénomène, déterminées par l'espace et le temps, et qui s'appellent proximité et éloignement, présent et futur. »²⁰

Mais le personnage qui eut la plus grande influence sur Huysmans est sans conteste le prêtre Joseph-Antoine Boullan, dont les démêlés avec l'Église et une condamnation pour Satanisme aboutirent à son éviction. Ce personnage, dont Huysmans s'inspira pour le personnage du docteur Johannès, ce qui est étrange puisque Boullan semble plus proche de Docre que de son antithèse, notamment à cause des rites que ce dernier effectuait avec ses fidèles, dont le fameux sacrifice de gloire de Melchisédech, était un proche de l'auteur. Cette proximité exprime pleinement les pensées de l'auteur concernant les pratiques magiques et le climat fantastique qui règne dans *Là-Bas*. Cette ambiance n'est pas le fruit de l'imaginaire du littéraire créé afin de donner un contexte à des réflexions mais bien l'état de la vie de l'auteur à cette époque de sa vie. Ainsi Michel Mourre écrit dans la biographie de Huysmans : « peut-être était-il aussi trop tourmenté par le problème de sa propre vie pour inventer des personnages »²¹. Selon cette acception, les personnages développés par Huysmans sont essentiellement des facettes de sa propre vie, et Durtal est sans doute le plus réel d'entre eux, principale-

ment parce qu'au travers du cheminement religieux de ce personnage, c'est Huysmans lui-même que l'on retrouve, tout comme Des Esseintes dans À Rebours était l'image du Huysmans qui s'éloignait du naturalisme. Pierre Citti affirme également: «Durtal, c'est Huysmans, oui, mais c'est Huysmans objectivé, 'impersonnalisé' en un autre, sur une scène qui nous est ouverte à vous et à moi»²². Aussi, Durtal dans Là-Bas vit un fantastique véritable, mais il n'est véritable que pour le lecteur qui découvre un monde complètement nouveau pour lui (n'oublions pas que l'œuvre fut publiée à la fin du dix-neuvième siècle et qu'elle dépeignait des pratiques qui étaient pour l'époque hautement contestataires) dans lequel des personnages érudits évoquent et défendent des notions que la science était en train de rendre caduques et de l'ordre du fantastique. Il ne l'est pas autant pour Huysmans.

Cette même question peut s'appliquer aux personnages de ce roman. Comme il a été dit, Huysmans n'était pas tant un créateur de personnages qu'un auteur qui s'inspirait de son existence pour les former. Avec Gilles de Rais, personnage historique dont les sources utilisées par Durtal dans l'œuvre sont certaines et officielles (le compte-rendu du procès est disponible sur internet sur le site archive.org), le rapport au réel est certain et les actes qu'il commit le sont autant que les textes historiques peuvent le prouver; le fantastique du personnage ne provient donc que de l'immensité de ses actes et de leur portée comme symbole de ce que l'on pourrait nommer l'inhumain. Gilles de Rais est donc au-delà du réel tout en y étant relié, rapportant ainsi la définition du fantastique. Pour ce qui est de Docre, le personnage est lui aussi hautement réel, car inspiré comme nous l'avons dit de l'Abbé Van Haecke et des rumeurs qui circulaient sur lui et qui furent couplées avec les chefs d'accusations et les condamnations du prêtre Boullan, mais encore une fois ce dernier est amplifié dans sa réalité; il est homme est en même temps autre chose qu'homme par les actes qui lui sont attribués.

La question que nous soulevons ici est donc de savoir ce qui caractérise le personnage fantastique. Sont-ce ses actions et la démesure qu'elles contiennent en ce qu'elles outrepassent la pensée commune tout en demeurant plausibles, ou bien est-ce autre chose, comme par exemple les personnages de feu Terry Pratchett, dont le Cycle du Disque-Monde exposa un univers à la fois hautement irréel et pourtant lié à notre propre monde par ses similitudes plus ou moins historiques, ou bien encore les espaces de Tolkien qui oscillent entre pures légendes et inscriptions dans la trame de notre propre monde? N'oublions pas que le

fantastique existe par la conscience de la césure entre le réel et l'autre monde. Par cela, le personnage fantastique est celui qui fait voir. Il est un révélateur de l'invisible qui se démarque ainsi dans le réel, apportant une nouvelle dimension à ce dernier. Aussi, et bien que les deux personnages du roman que sont Gilles de Rais et Docre puissent sembler pleinement fantastiques, ce ne sont pas eux qui expriment le véritable côté fantastique du roman mais bien le contexte dans lequel l'intrigue se déroule. En effet, Gilles de Rais et le Chanoine Docre demeurent des êtres humains ayant simplement commis des atrocités. Ce qui est réellement hors de ce monde tout en en faisant partie est cette société démonologique dans laquelle le personnage principal parvient à se glisser le temps d'une cérémonie. C'est cette société parallèle qui contient les ferments du fantastique car c'est réellement elle qui est inventée et qui est mise en avant comme élément inconnu par le protagoniste. À cela peut également être lié le dernier thème évoqué par le groupe d'amis, sur la venue du Paraclet et du retour du Christ. Ces réflexions mettent en avant une note à la fois fantastique et pleine d'espoir et de volonté de réalisation dans l'avenir: la décrépitude du temps de narration devient un élément instigateur du retour du Royaume Divin, elle-même une volonté de croire que le monde peut s'améliorer. Cette pensée est, sous son aspect théologique, une expression du lien qui existe entre religieux et fantastique. En effet, l'arrivée du royaume de Dieu serait l'acte fantastique par excellence car il mêlerait au quotidien un élément nouveau et spirituel qui transformerait le présent en quelque chose à la fois identique et profondément différent. La peinture qui est faite de la société et son refus par les personnages principaux de l'œuvre ainsi que la présence de la société démonologique à Paris deviennent le cadre de cette incursion supplémentaire du fantastique matérialisée par les propos religieux, comme dans la phrase dite par Gévingey à propos de l'Action du Paraclet: «la vie divine doit sanctifier les organes qui, dès lors, ne peuvent plus procréer que des êtres d'élection»²³. Cet ensemble de changements devient une méta-structure à la fois réelle et hors du réel, supramondaine qui créera le changement désiré et évoqué, une transformation du naturel en quelque chose d'un autre monde. Le fantastique devient ainsi polysémique, expression à la fois des personnages, de la société et de la religion catholique dans les promesses qu'elle fit pour l'avenir.

Ainsi, l'étude de l'élément fantastique dans Là-Bas est vaste et complexe. Pourtant elle cessera ici avec une dernière citation qui résume ce lien entre fantastique et religion: « Au XVe siècle, ces tendances extrêmes [du manichéisme] furent représentées par Jeanne d'Arc et le Maréchal de Rais. Or il n'y a pas de raison pour que Gilles soit plutôt insane que la Pucelle dont les admirables excès n'ont aucun rapport avec les vésanies et les délires!»²⁴

1. p.42
2. p.43
3. p.154
4. p.19
5. p.6
6. p.46
7. p.50
8. p.51
9. p.280
10. p.209
11. p.209
12. p.50
13. p.19
14. p.135
15. p.135-136
16. p.137
17. p.240
18. p.247
19. Michel Mourre, Joris-Karl Huysmans, République des Lettres, 2015.
20. Volonté de la nature 1836, Schopenhauer
21. idem
22. Pierre Citti, « foi et roman dans la tétralogie de Durtal », dans J.-K. Huysmans, Littérature et religion, sous la direction de Samuel Lair, Acte du colloque du département des Lettres de l'Institut catholique de Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009
23. p.260

